This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

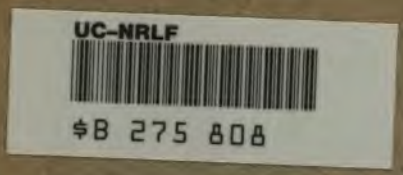
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

X-BX
T265



YB 14679

Digitized by Google

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

PRESENTED BY
PROF. CHARLES A. KOFOID AND
MRS. PRUDENCE W. KOFOID

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOUVENIRS

OFFERTS AU

TROUPEAU WALLON D'AMSTERDAM,

PAR

SON PASTEUR ÉMÉRITE

JOSUÉ TEISSÈDRE L'ANGE.

AMSTERDAM,

J. DE RUIJTER.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOUVENIRS.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOUVENIRS

OFFERTS AU

TROUPEAU WALLON D'AMSTERDAM,

PAR

SON PASTEUR ÉMÉRITE

JOSUÉ TEISSÈDRE L'ANGE.

AMSTERDAM,
J. DE RUIJTER.
1849.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE C. A SPIN ET FILS.

Digitized by Google

X-BX
T265

SOUVENIRS.

N'entendrons nous donc plus Mr. l'Ange? Son ministère doit-il se terminer ainsi, sans adieu? S'il ne peut point nous parler, ne pourrait-il pas nous donner quelque témoignage public de sa vieille affection? Ces demandes me sont parvenues de plus d'une part. Mes collègues les ont appuyées. D'autres pasteurs ont voulu que je communiquasse les résultats de ma longue expérience. Cela me semblait trop ambitieux. Mais à mesure que divers motifs d'écrire m'étaient présentés, je me familiarisais avec le mot et la chose. Et lorsque plus tard me fût exprimé le vœu de quelques frères anciens que je rendisse un témoignage d'affection à la memoire de feu nôtre digne pasteur Huët, je surmontai mes répugnances et je résolus enfin d'essayer, en recueillant mes *souvenirs*. Ce titre simple et modeste, placé à la tête de mon écrit, en indique

A

Digitized by Google

M305163

la tendance; et l'offre que j'en fais au troupeau Wallon d'Amsterdam en détermine la spécialité.

Cependant je veux, avant tout, rendre à ce troupeau raison de ma conduite, et justifier l'interruption, soudaine en apparence, de ma prédication. Assidue encore pendant l'année 1847, j'espérais la continuer de même en 1848 malgré la fatigue qui, de temps en temps, suivait l'action. l'Esprit et le cœur prédominaient en chaire. Je me dissimulais la cause du mal physique malgré les avertissements de mon ami, Mr. le Professeur van Maanen, qui m'a soigné durant trente-sept années. Appellé à mon secours pendant les violents accès d'un asthme spasmodique qui me saisit au milieu du mois de Mai 1848, il me déclara positivement, que je ne devais plus continuer la prédication. Je me laissai persuader, mais en éloignant toujours une résolution définitive. De nouveaux essais, faits à distance, me confirmèrent, à ne pouvoir plus en douter, que le moment était venu d'écouter la voix de Dieu qui semblait me dire: "c'est assez [1]." Toutefois, ne voulant point laisser l'église dans les embarras d'une double vacance, je ne demandai mon éméritat qu'après la vocation d'un quatrième

[1] Deuteronome III: 26.

Digitized by Google

pasteur[1]. Ma prédication du dix Septembre sur les paroles d'Asaph: "Tu me conduiras par ton conseil[2]:" n'a plus été suivie par d'autres, vu que, malgré la bénédiction qui l'accompagna, j'éprouvai une nouvelle atteinte de l'asthme qui forcément dût m'arrêter. Je souffrais d'avantage par la difficulté de me faire remplacer, lorsque la sollicitude de mes collègues fit prendre au consistoire des mesures propres à me dispenser de la prédication obligée, pendant les trois mois qui devaient s'écouler avant le terme préscrit.

Si ces détails pouvaient paraître superflus à cause de mon âge et de mes longs services[3], je me suis résigné à les écrire, parceque c'est le seul moyen de leur donner la publicité due à l'affection du troupeau, et au sentiment de mon cœur dont le vif désir eût été de ne finir mon ministère qu'avec ma vie.

Telle n'a point été la volonté du Seigneur. Il m'a permis de méditer sur cette dispensation. l'Hiver, malgré ce qu'il à eu de pénible, surtout par la privation du culte public et la retraite

---

[1] La vocation eût lieu le 22 Août 1848. Ma demande se fit le 26 du dit mois.

[2] Psaume LXXIII: 24.

[3] Soixante dix-huit ans et 55 de ministère.

Digitized by Google

forcée qu'exigeait mon indisposition, n'a pas manqué d'adoucissements. Les témoignages d'intérêt et d'amitié m'en ont offert de bien précieux. Il me restait encore quelques instructions religieuses à donner et, quoique l'activité de ma vie eût perdu son but principal, elle ne devait pas languir. Plus que jamais la parole de Dieu est venue à mon secours, surtout dans ces heures où j'avais l'habitude de me préparer à la porter en chaire, et le bonheur de vous l'annoncer. C'est alors surtout que, dans ma paisible retraite, il m'a été donné de sentir, autant que le permet la distance du Christ à nous, la vérité de sa parole: "Je ne suis point seul, car le Père est avec moi [1]."

A mesure que je suis entré dans les vues de Dieu, j'ai appris d'abord à me soumettre à ses dispensations, puis à y acquiescer. Il me faillait ce repos avec le calme qu'il me donne, et la liberté qu'il me laisse, pour "achever ma sanctification "dans la crainte du Seigneur [2]," et "me tenir "prêt à sa venue [3]."

Environné du magnifique spectacle de la nature, fortifié par l'air pur et par le mouvement facile,

---

[1] Jean XVI: 32. Voir mes sermons, publiés en 1817, à la page 135.

[2] 2 Cor. VII: 1b.

[3] Luc. XII: 40.

Digitized by Google

j'aime à consacrer mes faibles moyens à l'édification de l'église, si ce n'est plus par ma voix, au moins par ma plume. C'est le meilleur emploi que je puisse faire des bienfaits qui me sont conservés [1].

Qu'entre vous et moi ce soit ainsi sans *adieu*. J'ai anticipé sur cet acte d'usage, toujours délicat et pénible, lors de mon jubilé [2]. Laissez-moi vous renvoyer aux solemnelles paroles de ce jour dont avec bonheur je conserve la mémoire. J'aime le mieux vous laisser le souvenir de mon ministère sous l'aspect du *témoignage* qu'il a pu rendre à l'évangile; et, pour m'effacer moi-même, qu'il me soit permis de vous adresser les paroles de St. Paul aux fidèles d'Ephèse: "Je fléchis mes genoux devant le Père de nôtre Seigneur Jésus-Christ, - duquel toute la parenté est nommée dans les cieux et sur la terre, - afin que, selon les richesses de sa gloire, Il vous donne d'être puissamment fortifiés par son Esprit, en

---

[1] Écrit à Veld-en-Bosch, près Eemnes-binnen, le 29 Mai 1849.

[2] Sermon sur Marc XV: 30, prononcé à Amsterdam, le Dimanche 9 Avril 1843, cinquantième anniversaire de sa consécration, par le Pasteur Josué Teissèdre l'Ange. Amsterdam, Sl. de la Chaux et fils, 1843. Il s'en trouve encore quelques exemplaires chez l'éditeur des *Souvenirs*, et dans la Bibliothèque religieuse de notre Eglise.

Digitized by Google

l'homme intérieur, tellement que Christ habite dans vos cœurs par la foi; afin qu'étant enracinés et fondés dans la charité vous puissiez comprendre, avec tous les Saints, qu'elle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître la charité de Christ laquelle surpasse toute connaissance; afin que vous soyez remplis de toute plénitude de Dieu. Or à celui qui par la puissance qui agit en nous avec efficace, peut faire en toute abondance au delà de tout ce que nous demandons et pensons, à lui soit gloire dans l'Eglise, en Jésus-Christ, dans tous les âges, au siècle des siècles, amen[1]!"

Maintenant je vai prendre mes souvenirs, non d'enhaut mais d'en bas. En commençant ainsi par ceux qui sont les plus proches, j'aurai l'avantage d'interesser la génération présente, et de n'avancer qu'à petit pas, ce qui convient le mieux à mon age; en remontant vers le passé tant que l'on se plaira à me suivre. Cette marche n'est pas la plus facile, la moins exposée à la critique, la plus en rapport avec la mémoire d'un vieillard qui se retrace mieux les anciens souvenirs que les faits contemporains. Je préfère prendre le rebours de

[1] Ephésiens III: 14—27.

Digitized by Google

l'usage ordinaire, non point par caprice, ni pour me singulariser; mais par prudence, consultant mon age et mes forces. Ce que je pourrai donner, sans être achevé, sera relativement complet. Il vaut mieux laisser désirer que de lasser par trop d'abondance.

Encore est-ce beaucoup hasarder aujourd'hui. Sans prôner trop le bon vieux tems, je ne méconnais pas assez le mien pour me dissimuler que la curiosité mondaine, en ouvrant ces pages, si tant est qu'elles attirent son attention, sera bientôt satisfaite; mais je n'ai pas le dessein d'amuser, j'ai l'ambition d'être utile, et d'inspirer assez d'intérêt pour "aider à l'édification [1]." Mon style par cela même doit être moi. Vous devez m'y reconnaître tel que vous aviez coutume de m'entendre. Nous sommes surs ainsi de nous rencontrer.

Les premiers souvenirs qui se présentent après ceux que je viens d'indiquer, se portent sur la pénible époque de la vacance prolongée au delà d'un an et demi [2]. Nos Eglises Wallonnes gémissaient sous le poids du décret qui les menaçait d'une lente extinction [3]. La multiplicité

---

[1] 2 Cor. XII: 19.

[2] Du 12 Novembre 1846, jusqu'au 22 Août 1848.

[3] Décret Royal du 29 Juillet 1843.

Digitized by Google

des vacances et le nombre exigu des candidats rendaient de plus en plus difficiles les moyens de remplir les besoins des églises. Nôtre position s'aggravait par la lutte à soutenir avec l'administration. Le sentiment profond de la responsabilité qui pesait sur nos consistoires et sur la commission Wallonne les obligeait à persévérer. Cependant les pétitions unanimes, les remontrances assidues et les correspondances multiples attiraient aux défenseurs de notre cause le blâme d'une indiscrète opposition au gouvernement, tandis qu'ils avaient la conscience de lui demander justice. Toutefois le zèle de nos consistoires, le généreux concours de leurs paroissiens, le vif intérêt que montrait le troupeau Wallon d'Amsterdam, la ferme constance déployée par ses conducteurs, les infatigables efforts de la commission Wallonne, la coöpération éclairée et fervente de nos frères, les jurisconsultes, produisirent une mitigation du décret sans en arrêter les suites [1].

En dépit des difficultés que je viens d'indiquer, tous les actes du culte public ont été remplis et l'administration de notre église a eu son cours. Est-ce à la prudence humaine seule que nous de-

[1] Voir le Réscript Ministériel du 23 Mai 1844, N°. 14.

Digitized by Google

vons ces avantages? N'est-ce pas plutôt vers le divin Chef de l'Eglise que la reconnaissance doit diriger nos regards? Ses serviteurs se sont souvenus de la parole du maître: "vous êtes tous frères [1];" ils sont venus vers vous et vous ont porté la parole de vie. Nous aimons à reconnaître leurs secours assidus, prêtés pendant une année; toutefois une suffragance fixe réunissait des avantages réels, en diminuant les embarras. L'occasion de nous l'assurer se présenta d'une part d'où nous ne l'avions pas attendue. Vous savez comment; mais l'opinion générale sur ce sujet n'est pas exacte; il faut la rectifier pour faire ressortir l'action providentielle, visiblement manifestée dans ces graves circonstances. Voici le fait.

Sur des données, reçues en Suisse de la part d'un de nos frères Diacres, Mr. le Pasteur et Professeur Cellérier, de Genève, m'écrivit simultanément à moi et à un autre Pasteur Wallon, pour nous engager à proposer au Consistoire d'une église vacante la candidature de son honorable ami, Mr. Frédéric Chavannes, Ministre du saint Evangile dans le Canton de Vaud, en appuyant cette demande par des renseignements favorables. Nous répondîmes, sans être instruits de la coïn-

[1] Matthieu XXIII: 8b.

Digitized by Google

cidence des deux lettres, et par cela-même chacun pour soi. Nous fîmes part à Mr. le Professeur de nos statuts et de nos usages ecclésiastiques qui n'admettent pas de proposition pour une candidature, et laissent à chaque Consistoire le soin de déterminer son choix d'après son jugement, assis sur la connaissance personnelle des individus et de leur prédication. Toutefois, en donnant à mon honorable correspondant ces renseignements, j'ajoutai quelques détails sur la position actuelle de nos églises, et sur l'emploi que pourrait y trouver un ministre instruit, unissant à la foi le zèle, la prudence et la charité. Pour faciliter la chose j'offris l'hospitalité à l'ami du Professeur. Cette offre spontanée tient aux habitudes de ma maison paternelle. Enfants du refuge mes bons parents m'ont appris l'hospitalité d'après l'Evangile [1]. Cette offre m'a valu a moi et à ma maison tous les agréments d'une société facile et pleine d'intérêt qui n'a point manqué d'édification mutuelle.

Vous en avez eu votre part. Dès la première prédication de Mr. Chavannes [2] vos pasteurs se sont réunis pour lui demander du secours. Leur

---

[1] Matthieu XXV: 35b. Hebreux XIII: 2. Tite I: 8.

[2] Le 31 Octobre 1847.

Digitized by Google

proposition fût accueillie, mais il fallait l'agrément du Roi pour admettre le ministre étranger aux épreuves ecclésiastiques. Mr. Chavannes consentit à se mettre en règle près du gouvernement et de la Commission Wallonne. Cet agrément se fit longtemps attendre; la prédication toutefois ne souffrit point de ce délai. De plus en plus elle obtint du succès, et remplit son but.

Cependant le congé d'élire [1] rencontrait toujours de nouvelles difficultés près du ministre des cultes; et le consistoire de notre Eglise, après avoir épuisé tous les moyens, pressé par le devoir et fort du concert unanime, porta sa cause devant la Haute Cour de justice. Les procédures furent éntamées [2] et poursuivies par nos jurisconsultes avec autant de prudence que de modération.

Pendant que l'affaire était en litige les circonstances politiques avaient provoqué un changement de ministère dans notre royaume. Mr. L. C. Luzac fut chargé du portefeuille des cultes protestants. Membre des Etâts généraux il avait déjà soutenu les intérêts des Eglises Wallonnes avec une éloquence victorieuse [3]. Elles éprouvèrent

---

[1] Terme d'usage pour indiquer la permission d'appeller un pasteur.

[2] Au commencement de Février 1848.

[3] Dans l'assemblée du 3 Octobre 1843.

Digitized by Google

bientôt les effets de son intervention. Mr. Chavannes reçut l'agrément du Roi [1] et fut soumis aux épreuves préscrites. Elles furent subies avec honneur [2], et l'admission à la prédication de l'Evangile dans le royaume des Pays-Bas fut donnée.

Déjà la persévérance du Consistoire d'Amsterdam venait d'obtenir le succès désiré. La Haute Cour lui fit justice [3]. Notre communauté rentra dans tous ses droits. Bientôt ce ne fut plus elle seule. Les Eglises Wallonnes se virent replacées dans la position d'où le Décret les avait fait sortir. Il fut rapporté [4]. Feu le Roi, Guillaume II, se plût à faire part de sa décision aux députés de notre Consistoire à son audience [5]. Le congé d'élire un quatrième Pasteur ne se fit plus attendre. Une première nomination n'eût point de succès [6]. La seconde, décidée par le sort [7], fut acceptée [8]. Mr. François Louis Frédéric Chavannes fut installé par Mr. Mounier, appellé d'office à remplir cette solemnelle fonction [9].

---

[1] Le 22 Avril 1848. [2] Le 16 Mai.

[3] Par son arrêt du 5 Mai 1848.

[4] Le décret du 29 Juillet 1843 fut rapporté par décision royale le 25 Mai 1848.

[5] Le 26 Mai. [6] 4 Juillet. [7] Le 22 Août. [8] Le 24 Août.

[9] Le 24 Septembre. Le texte du matin fut Jean XVII: 19. Celui du soir 1 Thessal. V: 12a, 13a.

Digitized by Google

J'ai tracé rapidement ces détails. Il n'est pas de ma compétence d'écrire l'histoire des cinq années qui ont suscité à nos Eglises Wallonnes tant de peines, d'agitations et de craintes. On les a blâmées, et spécialement la nôtre, de leur résistance; elles peuvent toutefois s'en réjouir. La publication des faits et des pièces officielles que souvent j'ai demandée avec instances et qui s'effectuera, comme je l'espère toujours, leur fera rendre justice. Déjà leurs amis les félicitent avec une religieuse sympathie, partagée même dans l'étranger. La génération actuelle doit s'empresser à prouver sa reconnaissance des bienfaits qui, par la grace divine, lui sont assurés, et les âges futurs, relisant avec un vif intèrêt les annales de nos jours d'épreuve, y puiseront de nouveaux et puissants motifs à "garder le dépot de la foi [1]," de la persévérance et du dévouement de leurs dévanciers.

Et maintenant que vous jouissez du ministère complet de vôtre nouveau Pasteur avec empressement et avec édification, vous aimez à rechercher les rapports qu'il offre avec l'œuvre du fidèle serviteur du Christ, qu'il a remplacé. Vous conservez "le souvenir" de celui qui pendant vingt années

[1] 1 Tim. VI: 20. 2 Tim. I: 14.

Digitized by Google

"vous a porté la parole," et "dont vous voulez imiter la foi, en considérant qu'elle a été l'issue de sa vie [1]."

Personne assurément ne l'a suivi de plus près et ne l'a mieux connu que celui qui essaye aujourd'hui de vous retracer sa mémoire. Ce tribut d'affection j'aurais voulu le lui rendre plutôt. Mes retards involontaires ont empêché peut-être des témoignages d'estime et d'amitié plus prompts qui auraient mieux valu que les miens. C'est un motif de plus à mettre à profit les heures de repos, de retraite et de calme que Dieu me donne. Les premières impressions de douleur et de regrêt sont moins fortes, mais n'ont rien perdu de leur profondeur. Elles sont trop légitimes pour ne pas durer. Elles sont trop saintes pour ne pas me préscrire la vérité et la charité. Je ne suis lié par aucune manifestation de la part du défunt, mais cette liberté m'impose la discrétion. j'écrirai comme s'il devait me lire.

La genéalogie des Huët dans les Pays-Bas remonte jusqu'à la fin du dix-septième siecle. Gédéon Huët, époux d'Anne l'Enfant, sœur du célèbre savant de Berlin, quitta la France en 1685 avec sa femme et sa fille. La révocation de l'édit

[1] Hebreux XIII: 7.

Digitized by Google

de Nantes le fit sortir de Blet, dans le Bourbonnais, actuellement le département du Cher, où il était Pasteur. Il fit route par la Suisse, se fixa d'abord à Marbourg, et reprit le ministère dans un village du Palatinat. l'Invasion des Français le força à une fuite précipitée, il se réfugia à Dordrecht en 1689, y trouva l'hospitalité et une suffragance qu'en 1693 il échangea contre une position pareille à la Haye; il obtint l'éméritat en 1728, et termina sa pénible mais honorable carrière à l'âge de soixante et quatorze ans. Ses œuvres imprimées autant que manuscrites, et le témoignage honorable de ses contemporains le font connaître comme un homme érudit, loyal et ferme; et comme un ministre plein d'une foi éclairée, d'une charité évangélique et d'un talent distingué.

Il s'est écoulé plus d'un siècle et demi depuis l'arrivée de Gédéon Huët en Hollande; sa famille a prospéré dans sa nouvelle patrie; elle a donné sept Pasteurs à nos églises Wallonnes, et leur en promet d'autres appellés à soutenir l'honneur de leur nom [1].

[1] Mr. D. Th. Huët, le doyen des Pasteurs de l'Eglise Wallonne de Rotterdam, a bien voulu me permettre de prendre ces courtes données d'une *Notice sur Gédéon Huët*, composée pour sa famille, qui mériterait bien la publicité par les détails curieux

Digitized by Google

Feu votre Pasteur, Pierre Josué Louis Huët est né à Amsterdam le 26 Novembre 1799 de Pierre Daniel Huët et Françoise Ester l'Ange, pareillement issue de refugiés. Son père, Pasteur d'abord à Harderwyk, puis à Haarlem, enfin à Amsterdam en 1795, y a exercé, pendant quinze années un ministère honorable dont la mémoire est encore en bénédiction. Sa mère, ma bien-aimée sœur cadette, vit jusqu'à ce jour dans le cœur de tous ceux qui ont eu avec elle quelque relation de famille ou d'amitié. Ses enfants, helas! l'ont peu connue; l'ainée n'avait que six ans lors de son décès, ils étaient trop jeunes pour l'apprécier; elle leur fut ravie soudain [1] après avoir mis au monde son cinquième enfant. Des pertes aussi navrantes sont d'ordinaire qualifiées d'irréparables, mais la Providence, toujours si riche en moyens, remit le soin de cette intéressante famille à des personnes, choisies par sa bonté. Feue Madame de Bordes Styger prit la pauvre petite du sein de sa mère défunte pour la sustenter de son lait jusqu'à ce qu'on lui eût trouvé une nourrice. Le veuf eût le bonheur d'obtenir [2]

---

qu'elle offre sur l'époque, par les extraits des écrits de Gédéon Huët, et par des anecdotes de Jurieu et d'autres.

[1] Le 24 Janvier 1805. [2] En Août 1806.

Digitized by Google

la main d'une personne respectable, Mademoiselle Anna Maria Titsingh, qui lui donna un fils de grandes espérances, mais dont la belle jeunesse s'éteignit [1], après un noble dévouement à la patrie. Son père l'avait précédé dans un meilleur monde [2], et la veuve qu'il laissait, s'établit à Haarlem, ville de sa prédilection [3].

Là, se vouant à l'éducation da sa famille, dirigée par l'évangile, soutenue par Dieu, l'appui des veuves et le père des orphelins, Madame Huët éprouva l'efficacité de l'humble prière, pleine de foi et de résignation, que j'entendis des lèvres mourantes de son époux. La paix du Seigneur, déscendit sur les enfants. Tous ils s'élevaient dans la crainte de Dieu, rendant à leur mère amour pour amour, jouissant de ses soins jusqu'à sa mort [4], et même après, par sa prévoyante bonté.

Le fils aîné de la famille, nôtre Huët, reçut dans le gymnase de Haarlem une instruction solide qui embrassait les langues anciennes et modernes avec les éléments des sciences indispensables à une éducation libérale. Feu Mr. le Pasteur L. F. Serrurier dirigea son éducation reli-

[1] Le 12 Septembre 1831, à l'âge de 23 ans.

[2] Le 13 Août 1810. [3] En Avril 1811.

[4] Survenue le 28 Septembre 1825.

Digitized by Google

gieuse qu'il n'interrompit qu'à regrèt lorsque mon neveu quitta Haarlem.

Ainsi le jeune homme entra dans ma maison [1], bien préparé, et fut admis avec honneur à l'Athénée Illustre d'Amsterdam. Sa tête et son cœur prédominaient son organisation physique. Quoique en général sa santé fût assez bonne, elle se ressentait toujours d'une faiblesse de l'estomac et des intestins contractée dans son enfancc. Au sortir de celle-ci les merveilles de la nature attirèrent ses yeux et charmèrent son imagination. Je découvris avec plaisir ces heureuses impressions; je les vis se fortifier par le goût de la poësie classique, et se produire dans des exercices de style et de récitation; mais une fois lancé dans la carrière des études il les fit fortes et sérieuses, avec une assiduité, une application et une persévérance dont j'ai vu peu d'exemples. Ces qualités, jointes à la franchise et à une conduite régulière, lui valurent bientôt la bienveillance de ses professeurs, tandis que sa bonté, facile pour tout ce qui ne choquait pas le sentiment moral, très vif chez lui, le faisait aimer d'abord de ses camarades et estimer ensuite. Sa position et son goût l'empêchèrent de beaucoup se répandre, ou

[1] Le 2 Octobre 1816.

Digitized by Google

de réunir autour de soi nombreuse et bruyante société. Il se mit en garde contre les excès en tout genre et fût préservé de la contagion. Habitué dès l'enfance à la lecture de la Bible il n'en perdit point l'usage. l'Instruction religieuse fut continuée avec soin. Le culte public, constamment suivi, lui offrit un attrait de plus dans la variété d'un nombreux ministère. Ces moyens réunis, et de plus en plus efficaces par la bénédiction divine, assurèrent la piété du jeune homme et l'intégrité de sa vie.

Aussi l'étudiant Huët se fit bientôt distinguer dans les auditoires. Ses Professeurs, Messieurs van Swinden, Willmet, et van Lennep d'abord, et ensuite Cras et van Hengel rendaient constamment témoignage de sa fidélité à suivre leurs cours, de son application à s'y préparer, de la promptitude et de la solidité de ses réponses, accompagnées d'une familiarité respectueuse qu'excusait sa candeur, encouragée par leur bonté. Mr. van Lennep surtout, en lui ouvrant les trésors de sa bibliothèque lui permettait d'y prendre tel livre dont il avait besoin, et de faire de longs et nombreux extraits, sans que le discret et rangé disciple troublât les travaux du Professeur studieux. Riche alors de sa recolte l'heureux jeune homme complettait ses dictées, les méditait avec

Digitized by Google

soin, augmentait son savoir, et ne finissait la soirée qu'après avoir tout achevé. Souvent, et surtout dans les dernières années de ses études, j'ai dû l'arracher de ses livres pour le distraire et ménager sa santé. l'Ardeur de savoir, et de savoir bien, ne lui permettait point de s'arrêter à la surface et le pressait d'aller jusqu'au fond. Aussi l'habitude de compulser tous les livres possibles lui était devenue si indispensable qu'il n'a jamais pu s'en défaire lors même que, dans la suite, il en éprouvait l'embarras.

Tout occupé qu'il était de fortes études Huët n'oubliait point qu'il serait appellé bientôt à parler français en public. Aussi la littérature française qui avait du céder ses droits aux anciens classiques, ne tarda point à les reprendre. Une heureuse circonstance en facilita l'exercice.

La mort de notre vénérable doyen, Mr. le Pasteur Griot [1], nous fit chercher un suffragant. Mr. Coquerel, consacré depuis peu au saint ministère, avait attiré l'attention par un discours, prononcé à Paris lors du troisième jubilé de la réformation. Il fût invité de se rendre à Amsterdam [2]. Ses premières prédications firent naître

[1] Mr. Jean Thomas Griot décéda le 20 Décembre 1817.

[2] Mr. Athanase Laurent Charles Coquerel arriva à Amsterdam le 19 Mai 1818.

Digitized by Google

le désir de l'attacher à nôtre église. Il fût nommé d'abord Pasteur extraordinaire, accepta plus tard un ministère entier, et le remplit avec honneur pendant douze années. Cet événement, si mémorable pour notre troupeau, ne doit se présenter ici que dans ses rapports avec les études de Huët. La différence d'âge entre Mr. Coquerel et lui s'effaça bientôt par le commerce journalier, facile et instructif. Le jeune ministre sût apprécier l'esprit et le cœur de l'étudiant studieux. La diversité de caractères, d'éducation, de talents et de connaissances acquises ne mit point d'obstacle à une liaison, formée sous d'heureux auspices qui, pour le monde visible, ne se termina que par la mort.

Le don de la parole et la mémoire heureuse qui distinguent éminemment Mr. Coquerel, excitèrent l'émulation de Huët. Les immortels chefs d'œuvre de Corneille et de Racine, récités d'après les lois sévères de l'art, occupaient utilement les soirées de loisir, et délassaient des travaux assidus du jour. Sans sortir de son naturel, sans affecter jamais l'imitation, Huët a su profiter de l'excellent moyen qui lui était offert pour se former à la prédication. Cependant cette préparation ne fût point hâtive. Huët obtint après deux ans d'études classiques la candidature ès lettres

Digitized by Google

au premier grade [1]. Dès lors entré en théologie l'enseignement religieux s'unit toujours à la science, pour en adoucir les aspérités. J'eùs le bonheur de recevoir la profession de sa foi, faite avec conviction et avec sentiment [2].

Pour avoir mis ainsi en première ligne "la seule "chose nécessaire [3]" le jeune chrêtien ne crût point déroger à ce saint devoir en cédant à l'attrait d'une noble ambition. L'académie d'Utrecht avait proposé au concours une question littéraire, ayant pour but de comparer le *Gijsbrecht van Aemstel* de Vondel avec la tragédie classique des grecs. Huët entra en lice, et eût pour concurrent Mr. Pareau, actuellement Professeur en théologie à Groningue. La palme semblait difficile à adjuger, au point que le sort dût intervenir. Il décida pour Huët [4]. La publication des deux essais [5] justifia l'honneur obtenu de part et d'autre. Le temps économisé pour cet exercice de goût et de style ne fût point perdu. Les études plus

---

[1] Le 25 Septembre 1818. [2] Le 23 Mars 1819.

[3] Luc. X: 42. [4] Le 23 Mars 1820.

[5] J'ajoute les titres des deux dissertations pour les lecteurs lettrés: P. J. L. Huët, Commentarius de græcæ tragoediæ ratione et nobilissima Vondelii fabula, Gysbrecht van Aemstel, ad eam exacta. Traj. ad Rhenum MDCCCXXI. L. G. Pareau, Lucius, sive navigantes.

Digitized by Google

sévères n'en souffrirent point. Après avoir rendu ses propositions d'épreuve [1], accueillies avec faveur dans nôtre église, Huët subit l'examen pour la candidature en théologie devant la faculté de Leyden. Elle luî décerna le premier grade [2]. Mais le candidat, n'ayant pas achevé ses études dans une des académies, la loi qui règle l'enseignement supérieur l'obligeait à obtenir le doctorat. Deux jours d'épreuves bienveillantes mais difficiles [3] valurent au candidat le droit de promotion. Cette promotion ne suivit pas d'abord. Il fallait soutenir en public une dissertation sur un sujet, laissé au choix du récipiendaire. Huët qui aimait à prendre son tems pour toute chose, préféra d'en finir avec les examens. Il donna son dernier sermon d'épreuve [4], et fût admis à la prédication du saint Evangile, par la Commission Wallonne [5], après avoir pleinement satisfait à tout ce qu'exigent nos réglements.

Il m'est doux de me rappeller cette circon-

[1] Le 21 Novembre 1820, sur Jean IX: 7. Le 21 Juillet 1821, sur Deuter. V: 9. l'Une et l'autre sous la présidence de Mr. van Hengel, alors professeur en Théologie à l'Athénée d'Amsterdam.

[2] Le 5 Avril 1821. [3] 19 et 20 Avril 1822.

[4] Sous la présidence de feu Mr. J. S. Robert, alors Doyen des pasteurs, sur Matth. XI: 29. Le 7 Novembre 1821.

[5] Le 22 Mai 1822.

Digitized by Google

stance. Je présidais la Commission Wallonne. Mon bien-aimé parent reçut de ma main l'acte qui l'autorisait à commencer ses saintes fonctions. Mes exhortations paternelles et mes vœux exprimaient les sentimens unanimes de joye et d'espoir.

Un début heureux confirma notre espérance. Ceux de mes lecteurs dont l'âge et la mémoire leur permettent de se le rappeller, trouveront du plaisir à renouveller l'impression que leur firent la voix, la persuasion et la piété du jeune prédicateur. Aussi fût-il recherché et suivi dans nos églises. Celle de Rotterdam se l'attacha comme proposant fixe. Il entra dans cette relation [1] avec une joye mêlée de regrèts. Il tenait à sa ville natale, aux amis qu'il quittait, plus encore qu'à la vie d'étudiant. L'accueil bienveillant qu'il reçut dans sa nouvelle station de la part des Pasteurs, du Consistoire et du Troupeau, l'encouragea puissamment. Il aurait pu jouir avec calme des avantages de sa position, s'il ne lui était resté une tâche pénible par cela seul qu'elle était forcée. J'entends la dissertation académique. Elle lui couta beaucoup de tems, de travail et de soucis. Le choix du sujet, les mécomptes essuyés, en découvrant trop tard qu'il avait été déjà traité;

[1] Le 5 Janvier 1823, par la parole de Josué ch. XXIV: 22.

Digitized by Google

l'embarras d'en choisir un autre; ces peines ne sont commes que de ceux qui les ont éprouvées. Huët s'arrêta enfin à la foi des anciens adorateurs de Dieu diverse et une; telle quelle est montrée dans l'épître aux Hébreux [1]. Il défendit avec honneur sa dissertation [2] dont la critique, l'exégèse et le développement studieux lui valurent l'approbation de la Faculté, de plusieurs juges compétents qui en firent mention dans les journaux, et des rares lecteurs de pareils écrits qui d'ordinaire récompensent peu leurs auteurs.

Heureux de pouvoir se livrer tout entier à son œuvre principale Huët ne pensait pas que la position, où il se trouvait si bien, durerait si peu. Le voisinage de Dordrecht y fit bientôt désirer le ministère du proposant de Rotterdam. Il fut appellé à remplacer Mr. C. G. Merkus à qui nôtre église venait d'offrir une vocation honorable. J'eus la satisfaction d'installer, avec imposition des mains, mon neveu [3] dans l'église où le fidèle ser-

---

[1] Chap. XI: J'ajoute le titre de l'écrit. Specimen de antiquissimorum Dei cultorum, qui in epistolâ ad Hebraeos capite XI, memorantur, fide diversâ eâdemque unâ. Lugd. Bat. MDCCCXXIV.

[2] Le 23 Juin 1824, à Leyden, et y reçut le grade de Docteur en théologie.

[3] Il fit ses adieux à l'Eglise de Rotterdam le 5 Janvier 1823, en prêchant sur 2 Cor. XIII: 13; et son entrée à Dordrecht le

Digitized by Google

vice de son grandpère maternel, feu Mr. Pierre l'Ange, avait été en bénédiction, et laissait encore, après un demi-siècle, quelques rares, mais honorables, souvenirs.

Maintenant établi dans une position convenable le jeune Pasteur désirait s'unir à la personne de son choix dont il avait gagné les bonnes grâces pendant son séjour à Rotterdam. J'y bénis le mariage de mon neveu avec Mademoiselle G. P. A. Ledeboer [1] dont les excellentes qualités d'esprit et de cœur, non moins que les relations honorables, faisaient espérer un bonheur conjugal, cimenté par la religion.

Cependant le ministère de Huët dans sa première église fut court. La nôtre, placée de nouveau dans des circonstances difficiles par le décès du Pasteur Pierre Chevallier, ne craignit point d'appeller [2] le jeune ministre qu'elle avait affectionné depuis son enfance, dont elle avait suivi le développement avec un vif intéret, et qui par

---

11 Juillet 1324, en montrant que le Christianisme est indispensable encore de nos jours, d'après la parole de l'apôtre Hebr. X: 39b.

[1] Le 18 Mai 1825.

[2] Le décès de Mr. P. Chevallier, à l'âge de 65 ans, après 30 années de ministère à Amsterdam, eut lieu le 16 Août 1825. Huët fut nommé le 29 Novembre de la même année.

Digitized by Google

tous ses honorables antécédents avait gagné sa confiance. La détermination de Huët fut difficile. Les avantages extérieurs ne l'eblouirent point. Il suivit sa conviction religieuse et, sans se dissimuler le poids de la charge, la délicatesse de sa position, et la grave responsabilité qu'il prenait sur lui, il accepta nôtre vocation dans la crainte du Seigneur.

Dès son entrée [1] Huët plaça son ministère sous le point de vue évangélique. Il se déclara "S'erviteur" du troupeau "pour l'amour de Jésus." Le fond du discours et l'expression des pensées et des sentiments annonçaient l'humilité, mais aussi la dignité et l'indépendance. Je me rappelle l'impression que me fit ce début. Aussi l'intention en fut comprise. Le jeune Pasteur s'était mis à sa place. Le troupeau, sûr "du service" qu'il avait à attendre de lui, en connaissaît le principe, le moyen et le but.

Sauvegardé par cette loyale déclaration le ministère de Huët fut pris au sérieux, accueilli avec faveur, même avec confiance. Il méritait de l'être, car c'était un ministère consciencieux, dili-

[1] Il fit son sermon d'adieu à Dordrecht, le 10 Avril 1826 sur Hebr. XIII: 8; fut installé par son oncle le 10 Mai, et prononça le soir son sermon d'entrée. Textes: 1 Cor. XII: 5. 2 Cor. IV: 5b.

Digitized by Google

gent, animé par la foi, la prière et le zèle. Il a eu ses phases, comme tout autre, mais il s'est soutenu jusqu'à la fin. Il aurait pu avoir plus d'éclat; mais, j'en suis sûr, il a été utile; il a rempli son but, inspiré, comme il l'était par l'amour de Jésus. l'Intérieur d'un ministère individuel se manifeste surtout par la sympathie de ceux qui le reçoivent. St. Paul [1] "s'attendait à être manifesté dans les consciences," sûr, comme il l'était, "d'être manifesté à Dieu." Cette double manifestation est la sanction, le bonheur et la gloire du service évangelique pour l'amour de Jésus.

Le ministre est en tout point un homme tel que tout autre; mais lorsqu'il est inspiré par l'amour de Jésus, il s'élève au dessus des faiblesses humaines. Voilà ce que le monde ne croit pas, faute de le comprendre et de le sentir. Les expressions banales que l'on entend au sortir de l'église: "un beau Sermon," et tant d'autres pareilles font pitié. Je sai, qu'il ne faut pas toujours en restreindre la signification au sens propre d'un vague éloge. l'On trouve de l'affectation a dire: "je suis édifié;" l'auditeur sérieux n'a pas la vanité de se constituer juge; je le sais encore.

---

[1] 2 Cor. IV. 11.

Digitized by Google

Il aime à se rendre compte des impressions reçues et de les conserver, mais en général le but réel du culte public est méconnu; le discours est mis en première ligne, l'on perd de vue "la seule chose nécessaire;" le salut de l'âme.

A qui la faute? En partie, hélas! au ministère en ce qu'il est devenu. J'entends encore notre célèbre van der Palm l'avouer, en disant: "les prédicateurs du jour font à qui mieux mieux." Mais s'il ne s'excusait pas de cette faiblesse, il l'a bien rachetée par la noble simplicité de sa prédication modèle. "L'amour de Jésus" doit prévaloir sur les exigences du siècle; sur les illusions de la vanité; en un mot, sur "le moi." St. Paul disait aux fidèles de Corinthe [1], avides d'impressions semblables à celles qu'aujourd'hui l'on recherche encore: "c'est vous-mêmes que je demande:" "nous parlons devant Dieu en Christ, et le tout est pour votre édification." "Nous souhaitons votre entier accomplissement."

Tel était, vous le savez, l'esprit dominant, d'après la mesure à lui donnée, dans le pasteur dont vous conservez le précieux souvenir. Il faut le saisir dans son ensemble. La lumière qu'il portait devant vous, par fois assombrie, n'a pas

[1] 2 Cor. XII: 14, 19; XIII: 9.

Digitized by Google

manqué de servir à la gloire de Dieu, par l'avancement de son règne; et, comme l'amour de Jésus était le foyer de cette lumière, l'amour du Sauveur en était la vie. "Nous portons," disait St. Paul, "le trésor" de l'évangile "dans des vases de terre [1]:" Cette parole, prise au sens naturel ou physique, était spécialement applicable à Huët. Les organes de la digestion, affaiblis dès l'enfance, empêchaient la nutrition régulière, causaient de fréquentes obstructions, et produisaient de l'inertie dans les fonctions des intestins. De là ce malaise, cette suppression d'énergie, cette torpeur qui souvent l'affaissait, rallentissait son activité, et lui rendait à charge des travaux qui, dans l'état de santé, n'étaient pas au-dessus de ses forces. Assidu, fervent au travail, toujours la plume à la main, il étoit avide de lectures, de recherches, d'annotations; et pensait n'avoir rien fait, aussi longtems qu'il voyait encore quelque chose à faire. Si du moins le résultat de ses pénibles travaux l'eût consolé, hélas! d'ordinaire il en était mécontent, je dirais, à l'excès. Cette disposition peut être utile, pourvu qu'elle ne devienne pas une habitude. La sévérité envers nous-mêmes prévient la mollesse, les illu-

[1] 2 Cor. IV: 7.

Digitized by Google

sions de l'amour propre, et la facilité d'une œuvre légère. Mais quand on se laisse aller à ce mécontentement, il nous rend injustes envers nous et envers notre œuvre; il décourage et paralyse l'activité.

Les secours de l'art, les conseils de l'amitié, les charmes de la vie domestique, les succès même sont impuissants pour guérir cette atonie. La piété doit en souffrir, la volonté perd sa force, et l'on ne croit plus "pouvoir toute chose par Christ qui nous fortifie [1]." Ce qui aggrave une pareille situation, c'est que, loin d'être comprise et d'inspirer une compassion efficace, elle provoque des jugements faux, de l'impatience, et de l'éloignement.

Trois voyages aux bains, faits à distance, dans des directions diverses, apportèrent quelque soulagement. Leur efficacité se prolongeait, plus ou moins, selon les circonstances, mais n'opérait point la guérison.

Cependant, la vie intérieure luttait toujours contre les entraves du dehors; vrai combat de "l'esprit contre la chair [2]."

La prédication, l'enseignement religieux, l'association aux travaux pour répandre la Bible et

---

[1] Philipp. IV: 13. [2] Rom. VII: 23.

Digitized by Google

les traités populaires; pour avancer les missions, et les œuvres de charité — tout ce que Huët croyait en conscience appartenir au "service pour l'amour de Jésus:" exerçait son activité qui, dans la diversité des objets, auxquels elle s'appliquait, trouvait à s'alimenter et à se soutenir. l'Apôtre a dit vrai: "la piété avec le contentement d'esprit est un grand gain [1]." Cette union, indispensable pour bien remplir l'œuvre entière, facilite en particulier l'instruction religieuse. Huët se donnait beaucoup de peine pour la faire entrer dans l'esprit et dans le cœur de ses disciples. Quand leur nombre s'accrût, les heures de catéchisation devaient augmenter pour suffire aux besoins divers des disciples. Les livres et les moyens d'instruction variaient souvent. Les difficultés de divers genre se faisaient sentir, surtout celle du langage, de la paresse d'esprit et de la tiédeur; mais nous ses collègues, appellés à continuer son œuvre, nous lui donnons l'honorable témoignage d'une consciencieuse fidélité, et ses nombreux disciples, amenés par lui à Jésus, ne peuvent rendre à leur pasteur de meilleure preuve de leur reconnaissance, qu'en "gardant la foi pour le salut de leur âme [2]." Je n'entre

[1] 1 Tim. VI: 6. [2] Hebr. X: 39.

Digitized by Google

point ici dans des détails sur les travaux scientifiques et littéraires du défunt. Peut-être le ferai-je ailleurs, si Dieu me prête vie. Je dois vous parler de Huët, votre Pasteur.

l'Administration d'une église, pour être modélée sur l'ancien type des premiers âges du Christianisme, a subi des influences de tout genre, des altérations de diverses espèces qui en augmentent les difficultés. Huët, lecteur assidu et studieux des œuvres de Calvin, juste appréciateur de ses réformes, pénétré de son zèle, se pliait difficilement aux abus qu'il observait dans l'organisation et dans les directions ecclésiastiques. Juste, droit et franc il tentait, par sentiment du devoir, de s'y opposer. Comme ses collègues il voyait souvent l'esprit de corps empêcher des changements utiles, et maintenir des aberrations, consacrées par l'usage, et par la lettre écrite, plusque par la raison et par la loi de l'évangile. Il a eu sa large part des désagréments que cet étât de choses suscite et multiplie. Toutefois comme elles sont en dehors du troupeau; celui-ci ne s'y intéresse guère, et la mince part qui lui revient de l'administration, l'autorise en quelque sorte à l'ignorance facile qui devient une habitude. Mais je ne veux point entrer plus avant dans ces observations délicates. Elles peuvent

Digitized by Google

devenir utiles, et, dans l'esprit qui me les fait écrire, je ne crains point "de devenir l'ennemi de personne, en disant la vérité [1]."

Pour le pasteur s'ouvre un autre cercle d'activité dont les impressions heureuses, et les effets salutaires compensent la fatigue et les peines. J'entends les visites d'inspection, de consolation et de direction religieuse. Huët, pour peu que sa faible santé le lui permit, remplissait avec fidélité cette partie de sa tâche, surtout lorsque spontanément il s'y voyait appellé. Nos pauvres s'en rappellent avec une affectueuse reconnaissance. Et quand il s'agissait de frapper en leur faveur à la porte des riches, Huët savait déployer le courage, la confiance et la charité, dont plusieurs individus, et même des familles, ont éprouvé le succès. Il se sentait d'autant plus fort dans cette œuvre qu'il y mettait sa part. Aux secours matériels il joignait ses exhortations consciencieuses et ses prières, ferventes par la foi, efficaces par leur onction. Un jour, assis au milieu d'une famille qui d'un instant à l'autre attendait la mort d'une personne, justement chérie, il interrompit le morne silence en disant: "ne pourrions nous pas faire mieux? Prions ensemble

[1] Gal. IV: 16.

Digitized by Google

pour notre amie mourante." Ai-je besoin d'ajouter, que sa prière fût bonne, et qu'elle remplit son but? Il avait appris à consoler les autres dans les épreuves que lui-même avait subies. Je l'ai vu deux fois pleurer la mort d'enfants chéris, ses larmes étaient d'un père, mais d'un père chrêtien, soumis dans l'espérance de la foi. Il a laissé sept enfants aux soins de son épouse qui avec eux éprouve tous les jours d'avantage l'immensité de leur perte. Hélas, la vie de Huët a été courte et n'a point atteint le terme qu'elle aurait pu atteindre, si son Père céleste, dans sa sage bonté, l'eût permis. Quarante-sept années de vie, vingt- et trois de ministère dont vingt vous furent consacrées, ont suffi, dans les desseins du Très-Haut, à consommer l'œuvre de Huët et le faire murir pour la vie éternelle.

Pour acquiescer à la sagesse et à la bonté de Dieu, il faut avoir suivi ses dispensations envers son humble serviteur. Lorsque, surtout dans les dernières années, vous l'entendiez, d'abondance "vous donner ce qu'il avait reçu du Seigneur [1]:" l'effusion de ses pensées et de ses sentiments pénétrait jusqu'au fond de votre âme; vous suiviez avec un vif intérêt le développement de ses con-

[1] 1 Cor. XV: 3.

Digitized by Google

victions religieuses, de jour en jour plus intimes, plus fortes et plus prononcées; vous étiez sûrs "qu'il parlait ainsi, par ce qu'ainsi il croyait[1]:" Vous rendiez hommage à sa sincérité, à sa franchise, même à sa sévérité. Les nuances de vos opinions pouvaient ne pas toujours se fondre dans les siennes, sa candeur toutefois se manifestait à tout esprit non prévenu, à tout cœur ouvert et droit. A mesure qu'il approchait du terme, sa foi reconquit toute sa simplicité, sa profondeur et sa vie.

Mais avant de vous édifier par sa fin, laissez-moi vous parler de la dernière période de son existence terrestre. Elle fut péniblement éprouvée et me fait penser aux paroles apostoliques sur la "discipline" ou l'éducation de l'enfant de Dieu[2]. "Toute discipline ne semble pas sur l'heure un "sujet de joye, mais de tristesse; mais ensuite "elle rend un fruit paisible de justice a ceux qui "sont exercés par elle[3]." La paix de l'âme, le calme de la vertu sont les fruits des épreuves subies avec la soumission de l'amour. Huët en a fait l'heureuse expérience. Les deux dernières années pesèrent sur lui de tout leur poids. Aussi,

---

[1] Ps. CXVI: 10. [2] Hebr. XII: 11.

[3] Ajoutez la lecture de 1 Pierre I: 3—7.

Digitized by Google

malgré les obstacles de divers genre qui devaient rendre une nouvelle absence de plus en plus difficile pour lui, pour son épouse, pour ses enfants qui réclamaient ses soins et pour l'Eglise dont le service assidu lui tenait à cœur, Huët [1] se décida, sur les conseils de Mr. A. Willet, son médécin et son ami, autant que sur les instances de sa famille, et partit pour Hombourg [2] dont les eaux semblaient aux experts le mieux lui convenir. Elles produisirent un effet salutaire. Le médecin qui soignait le docile patient jugea, que la cure devait se continuer à Lange-Schwalbach, et se terminer par un détour avant de rentrer chez lui. Huët alors désirant profiter de l'occasion pour faire la connaissance personnelle de Vinet dont il affectionnait tant les ouvrages; de saluer au moins les manes de Calvin, et les Professeurs de Genève, se rendit par Baden et Schaffhausen à Lausanne et à Genève d'où il revint par l'Allemagne chez lui [3]. Nous fûmes heureux de le revoir. Son extérieur annonçait une meilleure santé. Il était gai, content et calme; reprit bientôt ses occupations et ses visites, et se réjouissait des compensations à donner et à recevoir. Les gens de l'art

---

[1] A la fin de Mai 1846.

[2] Le 11 Juin 1846. [3] Le 29 Août 1846.

Digitized by Google

lui avaient si bien recommandé de ne pas se remettre d'abord à ses études et à la prédication, mais de laisser les eaux produire un effet lent et d'autant plus sûr, qu'il se décida à ne remonter en chaire que le premier Novembre.

Rentrés deux jours plustôt en ville nous espérions assister au culte public sous les impressions d'une vive reconnaissance et d'une joye religieuse; la première parole qui nous fût adressée était l'annonce de sa maladie. Je résolus aussitôt de le remplacer. Nous le trouvâmes fatigué de la fièvre, mais sans donner des inquiétudes. Les jours suivants se passèrent dans les alternatives de crainte et d'espoir. Cependant il souffrait de violents maux de tête et d'agitations nerveuses. La fièvre se renforçait, des symptomes allarmants se montraient, et le jeudi matin [1], à six heures, il "remit son âme entre les mains de son Père céleste," environné de sa famille qui venait de recevoir ses dernières bénédictions.

Les paroles de foi, de soumission et de confiance que nous avous pu recueillir pendant sa maladie et à l'heure suprême, vous furent apportées par les collègues du défunt le premier jour du Seigneur. Vous les reçutes avec une vive

[1] 12 Novembre 1846.

Digitized by Google

sympathie. Sa veuve, ses enfants et sa famille reçurent de toute part les preuves d'un intérêt touchant, et la maison mortuaire retentit d'affectueuses condoléances, et de justes témoignages d'estime et de regrêt. Grâces à Dieu, l'on n'y pleura point "comme ceux qui n'ont point d'espérance [1]." La piété, animée par une humble foi au Sauveur, et par l'Esprit de consolation et de prière, vint y répandre le calme de la résignation. Les funérailles furent préparées d'après le désir d'un père de famille, humble et prévoyant. Elles se firent dans l'Eglise, en présence des membres du consistoire et de plusieurs amis, spontanément réunis autour de la tombe, près de laquelle votre Pasteur Mounier prononça quelques touchantes paroles, inspirées par l'estime, l'affection et l'amitié, sanctifiées par une fervente prière dont les impressions furent bénies par l'amour du Seigneur. Pour moi, craignant des émotions trop fortes, je crus mieux faire en rendant à la veuve et à la famille du défunt l'heure funèbre aussi édifiante que pouvait le permettre ma propre douleur. La lecture des derniers discours du Sauveur [2] dont si souvent j'ai vu l'effet près

---

[1] 1 Thessal. IV: 13.

[2] Ev. de St. Jean XIV, XV, XVI et XVII.

Digitized by Google

des familles en deuil; et l'invocation des miséricordes divines produisirent les dispositions propres à sanctifier la douleur. Aussi le secours d'enhaut ne fût-il pas imploré en vain. "Le Seigneur se tient près de ceux qui le cherchent [1]."

J'aurais aimé, pour l'édification du troupeau, lui reproduire ici les paroles du Pasteur Mounier dont j'ai fait mention. Nos collègues de l'Eglise Hollandaise auraient voulu les conserver, d'abord après qu'elles furent dites, dans une publication mensuelle; mais, improvisées, elles n'ont pu se rendre comme alles avaient été prononcées; toutefois je suis heureux d'avoir obtenu de mon collègue Merkus la permission de publier la prière et un extrait du sermon qu'il a prononcé le dimanche après le décès de Huët [2]. Voici la prière.

"Grand Dieu, maître suprême de l'univers, souverain Pasteur des âmes, puissant protecteur de l'Eglise, nos âmes agitées par les plus navrantes émotions, nos cœurs abattus sous le poids

---

[1] Ps. XXVII, Spécialement le vs. 8. Ps. XXXIV: 19.

[2] Dans l'Eglise Wallonne le matin du 15 Novembre 1846. Le premier chant fût pris du Cant 89 vs. 1 et 2; le second du Ps. 103, vs. 8 et 9; le dernier du Cant. 94, vs. 2 et 4.

Digitized by Google

des plus douloureux sentiments, viennent se jetter dans les bras de ta miséricorde; viennent te rendre l'hommage de leur componction, de leur tristesse et de leur douleur. C'est ici, c'est ici, Seigneur, qu'éloignés du spectacle du monde, sous les yeux de Toi seul, nous pouvous t'ouvrir notre âme; nous dégager du fardeau qui nous épuise, nous appuyer sur Toi, et trouver les consolations, après lesquelles nos cœurs navrés soupirent. C'est ici, c'est ici que ta vérité nous éclaire, nous instruit selon le besoin de nos âmes, nous donne des leçons de résignation dans nos épreuves, des leçons de douleur dans nos afflictions, nous apprend que "le cœur du sage," le cœur du Chrétien, "est dans la maison de deuil."

"Ah! Seigneur, c'est bien maintenant ici que nous sommes dans une maison de deuil. Ce sanctuaire porte partout à nos yeux l'empreinte sombre et lugubre du sépulcre; nous sommes assis sur des tombeaux, et ces tombeaux semblent s'ouvrir de toutes parts pour recevoir des dépouilles chéries. O Dieu!" Combien veux-tu "nous nourrir du pain de larmes;" combien veux-tu "nous abreuver de pleurs en grande mesure?" Ton église gémit; elle pleure un Pasteur respectable; et nous attérés d'une mort si subite, d'une perte si affreuse, nous mêlons nos

Digitized by Google

larmes aux larmes amères d'une veuve éplorée, aux larmes de ses nombreux enfants. ô Qu'elle est profonde la nuit qui les couvre; qu'elles sont épaisses les ténèbres qui se lèvent de toutes parts autour de nous! Grand Dieu, Toi qui du sein du néant fis jaillir la lumière de l'univers, daigne à travers cette obscurité qui nous environne faire percer un rayon de clarté qui console nos âmes, qui y répande quelques pensées adoucissantes, quelques vérités précieuses, quelques espérances restaurantes, et qui éclairent à nos yeux ces objets lugubres pour notre véritable instruction. Fais que méditant religieusement sur la brièveté de la vie, sur les illusions qui nous séduisent, sur les éternelles vérités que l'inconstance du monde, que la puissance de la mort nous révèlent, nous y concentrions notre esprit, pour que les scènes variées de la vie et de la mort nous deviennent utiles et servent à notre éducation, à notre formation spirituelle et religieuse. Alors s'évanouiront, Seigneur, nos erreurs et nos préjugés sur l'estimation des biens d'ici-bas; alors les nœuds qui nous unissent à cette terre de passage se délieront insensiblement; alors nous apprendrons à juger sans prévention du prix de la vie, des besoins de l'âme, de la turpitude du péché; alors les sentiments d'une foi vive, d'une piété ardente

Digitized by Google

viendront embraser nos cœurs. Oui, ils les embraseront d'un feu divin pour cette religion céleste de ton Christ, unique soutien, unique consolation dans les misères de la vie, unique lumière dans les ténèbres de la mort. Ah! Bon Dieu! c'est près de cette protectrice des infortunés que nous cherchons aujourd'hui une retraite et un asyle. O si Tu veux nous y conduire par ton esprit; si Tu veux nous y recevoir par ta grâce, nous n'aurons pas en vain bu dans la coupe des épreuves, dans la coupe de l'adversité. Non l'intensité de notre foi, la vigueur de notre zèle accroîtront au milieu des coups qui nous frappent; tous nos efforts tendront à ta gloire; et ainsi cette mort, ces morts accumulées qui font aujourd'hui le juste sujet de notre douleur, seront une source nouvelle de vie qui jaillira par ta grâce, ô mon Dieu, pour le salut de nos âmes et l'affermissement de la religion divine de ton Fils."

"Ratifie, Seigneur, accomplis ces prières! Donne dans ce jour efficace au ministère de ta parole! ô que les consciences s'agitent et se réveillent à la voix de ses exhortations; que les âmes affligées s'humilient, se soumettent et soient consolées, et que nous t'offrions tous ensemble" le sacrifice de cœurs froissés et brisés "qui émeuvent tes compassions éternelles, pour attirer sur

Digitized by Google

eux les effets puissants de ton amour, de tes consolations et de ta paix en Jésus Christ!"

Exorde du sermon sur Job. XIV: 1ª. "L'Homme, né de femme, ne vit que peu de jours."

"M. T. C. F. Je ne croyais pas que la Providence m'aurait destiné à vous annoncer le premier du haut de cette chaire la nouvelle qui s'est répandue dans toute cette cité populeuse, la triste nouvelle qui cause un deuil universel, la nouvelle de la mort de cet ami et de ce frère qui pendant plus de vingt ans a soutenu avec nous, au milieu de vous, le poids du saint ministère. Hélas, il n'est plus ce ministre du Seigneur, ce pasteur si distingué par ses lumières, ses prédications, sa piété; dont la vie était une édification continuelle; dont les discours instructifs et solides produisaient dans vos esprits la conviction, et dans vos cœurs les sentiments les plus religieux. Vous ne les entendrez plus les accents de cette voix à laquelle la piété donnait une force si puissante, une onction si douce. Voûtes sacrées de ce temple qui paraissez couvertes à mes yeux d'un voile lugubre, vous ne retentirez plus de ses leçons. Sa langue froide et glacée est condamnée à un silence éternel. Il n'est plus ce lévite dont chacun de vous a déjà en secret prononcé le nom; sa veuve

Digitized by Google

et ses enfants pleurent sa perte près de ses restes inanimés, et nous, nous la pleurons avec eux."

"Tu l'as permis, grand Dieu, Tu l'as permis, que cette lumière fût éteinte qui ne paraissait pas être parvenue au plus haut point de sa course. Tu l'as permis, que toutes nos espérances, tous nos vœux fussent déçus; qu'au lieu d'un rétablissement complet qui s'annonçait il y a peu de semaines, nous eussions en ce serviteur respectable un exemple de plus de la vanité des choses humaines. Ah! ce n'est pas à nous de sonder les voies de ta sagesse et tes augustes décrets. Si la totalité, l'ensemble de tes conseils pouvaient se découvrir à nos faibles regards, ils nous paraîtraient sans doute admirables! Mais au milieu de l'obscurité où nous marchons nous nous humilions en considérant tes voies; nous nous soumettons à ta sainte volonté, nous "mettons la main sur la bouche," et nous ne disons pas avec murmure: pourquoi l'as Tu fait ainsi? Mais nos regrets ne t'offensent pas, grand Dieu, nos larmes sont trop justes; la nature réclame ses droits et les consolations de la piété fortifieront la nature. Notre Sauveur honora de ses larmes la tombe de Lazare; nous pleurons, à son exemple, nous pleurons la perte d'un ami affectueux qui dans la simplicité de son âme, dans sa franche

Digitized by Google

sincérité, avait la pensée et le cœur sur les lèvres, et s'attachait inviolablement par là ceux qui avaient pénétré le fond de cette âme aimante; nous pleurons la perte d'un père dont la conservation semblait si nécessaire encore à ses nombreux enfants qu'il portait dans le cœur; pour lesquels son exemple et son autorité paraissaient des moyens si puissants d'éducation et de bien-être; nous pleurons la perte d'un époux pour une épouse et une mère qui abreuvée d'amertumes, agitée, soucieuse par les jours si longs de séparation, d'inquiétude, revenue ensuite à la joie par la presque certitude de la guérison, est retombée du haut de son espérance dans une chambre de deuil; est assise avec ses enfants près de la froide dépouille de celui qui était son soutien et sa force. Nous pleurons la perte d'un co-ouvrier, d'un collègue respectable qui, élevé par le doyen d'entre nous, nous affectionna tous pendant vingt ans de travaux communs, et que tous nous affectionnions comme un fils, comme un frère; qui pendant vingt ans gouverna avec nous cette église, sans que jamais, même dans les affaires les plus pénibles, les plus délicates, nous ayons eu un seul point de contestation, un seul point sur lequel nous n'ayons été d'un parfait accord. Nous pleurons la perte d'un pasteur

Digitized by Google

zèlé et fidèle qui humble de cœur, comme son maître, charitable envers tous les infortunés, comme son maître, dévoué tout entier à la cause de son maître, ne trouvait de joie que dans sa communion, de charmes que dans les saintes lettres et dans toutes les branches de connaissances qui pouvaient les rendre plus claires, plus lumineuses à ses yeux, et qui continuant jusqu'à la fin ses profondes études qui avaient malheureusement miné sa santé, ne languissait qu'après le terme d'un repos trop long à ses yeux pour reprendre ses fonctions honorables et travailler à édifier, à consoler, à soutenir ses frères dans les arduosités de la vie, et dans la lutte dernière qui conduit vers le ciel."

"Mais que fais-je, Chrétiens, et qui suis-je pour rendre un faible hommage à cet apôtre de la vérité, à ce digne serviteur de Christ qui malgré les infirmités d'un corps débile travailla avec tant d'activité dans le champ du Seigneur? Non, ce n'est pas un monument que je veux élever à sa gloire qui fut toute chrétienne, toute évangélique. Son repos souffrirait de nous voir allumer sur ses cendres un encens dont-il connut, dont-il précha tant de fois le néant et la vanité. Non, Chrétiens, qu'en répandant des larmes amères sur ce frère et cet ami, nous environnions plu-

Digitized by Google

tôt par la pensée, nous environnions d'un religieux silence sa couche funèbre, la tombe où il reposera, et nous nous pénétrions profondément de la grande vérité qu'enseigne notre texte: "l'homme né de femme ne vit que peu de jours;" que nous dissipions ainsi les illusions qui nous offusquent si souvent encore, malgré nos deuils, sur cette vie mortelle, et que nous retirions de la certitude de notre néant terrestre des leçons pour nous relever de ce néant aux yeux de Dieu par des pensées humbles, des émotions religieuses et de saintes résolutions."

J'abandonne le lecteur à l'impression salutaire qu'il peut avoir reçue de ces graves et touchantes paroles. Je crois pouvoir clorre par elles cette première publication qu'il me tarde d'émettre, en implorant sur elle la bénédiction du Seigneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE C. A. SPIN ET FILS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

~~YB 14679~~
YB 14679

M305163

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google